

soit un bon os, il tâche de s'en emparer clandestinement, et le cache avec soin.

Le magistrat ayant demandé s'il y avait dans ce moment quelques os cachés, on lui a montré plusieurs cachettes, d'où l'on a retiré de ces débris en état complet de putréfaction; ces malheureux les avaient mis à l'écart pour l'heure où ils pourraient les dévorer seuls et sans témoins, afin de ne pas avoir à les partager avec leurs camarades.

Ces faits, dit le *Times*, ont été portés à la connaissance du gouvernement; mais il n'en est résulté aucune amélioration dans le régime de la maison de travail.

Lorsque des infamies de cette nature peuvent se produire dans une société, n'est-elle pas jugé ?

ESPAGNE.

—L'Infante Luisa est toujours à Saint-Sébastien, où elle prend les bains. Elle doit, le 28, aller rejoindre sa sœur et sa mère à Mondragon, et les accompagner à Bilbao, où elles resteront deux jours. A leur retour, elles passeront par Aspetia, pour visiter le couvent de Loyola, élevé en l'honneur de l'illustre fondateur de l'Ordre des Jésuites, sur le même lieu où il est né. LL. MM. et l'Infante doivent coucher à Saint-Sébastien le 2 septembre, et être à Pampelune le 5.

—L'*Heraldo* annonce que la démission du général Concha a été acceptée et qu'il est remplacé par le général Breton, capitaine-général de l'Aragon. Le général Manso, qui commande dans la Vieille-Castille, est nommé en la même qualité à Saragosse. *Ami de la Religion.*

PORTUGAL.

—On écrit au *Standard*, en date de Lisbonne, 26 août :
 « Les élections générales ont eu lieu dimanche dernier, 17 courant. Le Gouvernement a triomphé partout. Les 24 membres élus pour la province sont tous ministériels; ils ont obtenu 116 voix et au delà, tandis que les candidats de l'opposition n'ont pu arriver qu'à 29.

« On a appris par une dépêche télégraphique d'Oporto que le Gouvernement l'a emporté dans la province de Minho, et que les membres de l'opposition ont été repoussés. Il est probable qu'il en a été de même partout, sauf dans l'Alentejo, où l'opposition compte beaucoup plus de partisans. Les élections actuelles sont des plus orageuses qu'il y ait jamais eu en Portugal. De nombreux assassinats et des actes de violence ont été commis en divers endroits par des partisans de l'une ou l'autre opinion politique sur leurs adversaires. La semaine dernière, les ministériels ont assassiné un électeur de l'opposition à Aldegalozza, et les partisans de l'opposition ont incendié la maison d'un ministériel à Santarem.

« Une dépêche télégraphique qui vient d'arriver annonce que l'opposition a triomphé dans l'Alentejo; 10 députés de ce parti ont été nommés. A Madère, le résultat des votes est en faveur du Gouvernement. *Univers.*

BUENOS-AYRES.

—De Buenos-Ayres, nous avons reçu hier soir, par la voie de Rio-Janeiro des nouvelles assez récentes qui ne sont pas sans intérêt. Elles ont été apportées à Norfolk par le navire de guerre américain *St-Louis*, venu en 30 jours. La veille du départ de ce bâtiment, on avait appris, à Rio-Janeiro, que le président Rosas avait formellement repoussé l'intervention de la France, de l'Angleterre et du Brésil. Il persistait à faire une guerre à outrance contre la république montevidéenne. Après le sujet de leur ultimatum, les représentants des trois puissances ont dû quitter Buenos-Ayres et se rendre à Montevideo. Déjà, les trois flottes alliées s'étaient emparées de la flottille buéno-ayrienne, et le général Oribe avait reçu ordre de faire rentrer sur le territoire argentin l'armée avec laquelle il assiégeait depuis plusieurs années Montevideo. Ces faits avaient produit, à Buenos-Ayres, la plus vive fermentation, et on pensait que les médiateurs seraient forcés de recourir à des mesures violentes. Le chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Brent, avait offert ses bons offices pour amener une conciliation; son offre, acceptée par Rosas, avait été rejetée par les ministres des trois puissances, parce que M. Brent n'avait pas reçu de son gouvernement les pouvoirs nécessaires pour remplir une pareille mission.

Ces nouvelles apportées à Pensacola par le navire de guerre américain *St-Louis* sont confirmées par un autre bâtiment, qui vient d'arriver à Salem où il a annoncé que les ministres de France et d'Angleterre s'étaient retirés immédiatement après le rejet de leur ultimatum par Rosas, et que les trois flottes alliées avaient confisqué la flottille buéno-ayrienne. C'est une nouvelle assez importante, par les complications qu'elle peut entraîner, pour mériter une redite qui lui donne un caractère officiel.

Courier des Etats-Unis.



NOTICE

CONCERNANT LA SONNERIE ANCIENNE ET MODERNE DE
L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE CHARTRES,

Envoyée au Chapitre de la Cathédrale de Montréal par l'auteur M. Pic,
chanoine honoraire de Chartres et de Montréal.

2^o. Depuis 1506 jusqu'en 1723.

Le 26 juillet 1506, le tonnerre tomba sur la flèche du clocher sep-

trionnal. Une inscription gravée dans ce clocher sur le mur de la chambre de la sonnerie, nous apprend tous les ravages causés par cette foudre.

Je fu iadis de plomb et de bois construit.
Grand, hault, et beau, de soimptueux ouvrage,
Jusques à ce que tonnerre et orage
M'ha consommé, dégasé et destruiet.
Le jour sainte Anne, vers six heures de nuit :
En l'an compté mille cinq cens et six ;
Je fu bruslé, demoli et recuit,
Et avec moi de grosses cloches six, etc.

On voyait le moment où le feu allait communiquer avec la grande charpente de l'église, qu'on appelait *la forêt*, et l'on ne doutait pas que cet immense foyer n'embrasât ensuite l'église et la ville entière. Les Chartrains déployèrent, comme dans toutes les circonstances semblables, un courage et un dévouement inspirés en même temps par la foi et par le patriotisme. Il se trouva des ouvriers assez hardis pour braver le danger, et couper huit chevrons de la charpente de l'église. On emporta du trésor les châsses, les reliques et tous les objets précieux. Cet incendie qui avait commencé à six heures du soir, dura dix-huit heures, et ne finit que le lendemain à midi. Ce fut un cri universel qu'il y avait eu une protection sensible du ciel au milieu de ce désastre. Le premier août suivant, il y eut une procession générale, en action de grâces de ce que cette grande basilique n'avait pas été complètement ruinée. L'évêque lui-même, René d'Illiers, portait la sainte châsse avec le doyen du chapitre; et ils marchaient pieds-nus ainsi que presque tous les assistants.

Au retour de la procession, l'évêque, le premier, donna 400 livres pour la reconstruction du clocher; le chapitre offrit une somme considérable. Le Roi Louis XII ordonna qu'on prît 2,000 livres sur ses tailles de Vendôme. L'évêque, pour exciter l'empressement des fidèles, institua des confréries de Notre-Dame dans toutes les paroisses du diocèse; et il publia à cet effet un mandement dans le synode de ses curés, le 22 octobre 1506. Le chapitre fit la même chose dans la ville et dans toutes les paroisses de sa dépendance. Et le cardinal Georges d'Amboise, alors légat, (le même qui a donné à l'église de Rouen le célèbre bourdon qui portait son nom), publia des indulgences pour ceux qui concourraient, soit par leur travail, soit par leurs aumônes, à la restauration des cloches et des clochers de Notre-Dame de Chartres. On sait que ce fut un architecte du pays, (il prenait le titre modeste de maçon) Jehan de Beaulse, qui éleva et sculpta cette superbe pyramide. Il gagnait 7 sous 6 deniers par jour, et ses principaux ouvriers 5 sous. Il y eut de toutes parts un zèle, un empressement, un désintéressement consignés encore dans l'inscription :

En ce temps là qu'avois nécessité,
Avait des gens qui pour moi lors veillaient
Du bon du cœur; fust hyver ou esté.
Dieu leur pardoint, car pour lui travaillaient.

Ce clocher n'était pas encore achevé, que la piété de nos ancêtres et celles de leurs souverains y avait déjà placé des cloches. Le roi avait fourni aux dépenses du clocher; la reine voulut offrir une cloche. Etant venue à Chartres en 1510, Anne de Bretagne, pendant qu'elle faisait ses dévotions, fut ravie de la voix d'un jeune enfant de chœur du chapitre, nommé Le Febvre. Elle le demanda à MM. du chapitre qui le lui accordèrent; et, en les remerciant, elle leur dit : *Messieurs, vous m'avez donné une petite voix, et moi je veux vous en donner une grosse.* Ce qu'elle fit en leur donnant la cloche qui s'est toujours depuis appelée de son nom.

Cette cloche fut fondue à Chartres en 1510, par maître Pierre Noël, disent les actes capitulaires. Il paraît que la ville de Chartres possédait alors plusieurs fondeurs très-renommés. Ce fut un chartrain, Jean le Masson (ou le Machon) qui fonda à Rouen, le 2 août 1510, la célèbre cloche *Georges d'Amboise*, sur laquelle, parmi plusieurs inscriptions, on remarquait celle-ci :

Je fut nommé Georges d'Amboise,
Qui bien 36,000 livres poise.
Et cil qui bien me poïsera
Quarante mille y trouvera.

Et au-dessous on lisait ces mots : " Jean le Machon demeurant à Chartres m'a faite." Ce célèbre ouvrier survécut fort peu à ce grand ouvrage. Il fut inhumé au bas de la nef de l'église cathédrale de Rouen, et sur la pierre qui le recouvrait, on grava une cloche avec les vers suivants :